

LIENS

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806

Juillet 2020

N°29- Volume 1



Revue Francophone Internationale

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

Sénégal

Liens

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1



Revue de la Faculté
Des Sciences et Technologies
de l'Education et de la
Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal

Liens

Nouvelle Série

ISSN 0850 – 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1

Revue Francophone Internationale
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la
Formation (FASTEF)
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)
Sénégal

B.P. 5036 Dakar – Fann / Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn

Directeur de Publication

Ousseynou THIAM

Directeurs Adjoints

Assane TOURE, Ndèye Astou GUEYE

Comité de Patronage

Ibrahima THIOUB, Professeur, Recteur de l'UCAD

Ibrahima DIOP, Professeur, ancien Doyen de la FASTEF

Amadou Moctar MBOW, ancien Directeur Général de l'UNESCO

Amadou Lamine NDIAYE, Professeur, ancien Recteur

Iba Der THIAM, Professeur, ancien Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, ancien Ministre de l'Education Nationale

Comité Scientifique

Mamadi BIAYE, Professeur (UCAD, Sénégal) - Linda ALLAL, Professeur (Genève, Suisse) - Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) - Jean Pierre CUQ, Professeur (Université de Nice Sophia Antipolis) - Fatima DAVIN CHNANE, Professeur (Aix-Marseille Université, France) - Souleymane Bachir DIAGNE, Professeur (UCAD, Sénégal), (Université de Montpellier, France) - Christian Sinna DIATTA, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean DONNAY, Professeur (FUNDP Namur, Belgique) - Kanvaly FADIGA, Professeur (FASTEF-UCAD, Côte d'Ivoire) - André GIORDAN, Professeur (Univ. de Genève, Suisse) - Mamadou KANDJI, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean-Marie DE KETELE, Professeur (FASTEF-UCAD, UCL, Belgique) - Marie-Françoise LEGENDRE, Professeur (Université de LAVAL, Québec) - Jean-Louis MARTINAND, Professeur (FASTEF-UCAD, CACHAN, France) - Mohamed MILED, Professeur (Université de Carthage, Tunisie) - Abdou Karim NDOYE, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Hamidou Nacuzon SALL, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Harouna SY, Professeur (FASTEF-UCAD) - Harisoa Tiana RABIZAMAHOLY, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Carla SCHELLE, Professeur (Université de Mayence, Allemagne) - Jean-Marie VANDER MAREN, Professeur (FSE, Université de Montréal, Québec) - José Luis WOLFS, Professeur (UCL, Belgique) - Eva L. WYSS, Professeur (Université de Coblence, Landau, Allemagne).

Comité de Lecture

Sénégal : Moustapha SOKHNA, (FASTEF-UCAD) - Oumar BARRY (FLSH-UCAD) – Sophie BASSAMA (FASTEF-UCAD) - Madior DIOUF (FLSH-UCAD) - Ousmane Sow FALL (FASTEF-UCAD) - Fatou DIOUF KANDJI (FASTEF-UCAD) - Boubacar KEÏTA (FST-UCAD) – Aboubacry Moussa LAM (FLSH-UCAD) - Mohamed LO (FASTEF-UCAD) - Aymerou MBAYE (FASTEF-UCAD) - Lat Soukabé MBOW (FLSH-UCAD) - Issa NDIAYE (FASTEF-UCAD)) – Papa Mamour DIOP (FASTEF-UCAD) - Boubacar NIANE (FASTEF-UCAD) - Mamadou SARR (FASTEF-UCAD) - Abou SYLLA (IFAN-UCAD) - Serigne SYLLA (FASTEF-UCAD) - Ibrahima WADE (ESP-UCAD).

Afrique : Urbain AMOA (Côte d’Ivoire) - Ahmed CHABCHOUB (Tunisie) Boureima GUINDO (Gabon) - Yvon-Pierre NDONGO IBARA (République du Congo) - Klohinwelle KONE (Côte d’Ivoire.) – Galedi NZEY (Gabon) - T. Jean Baptiste SOME (Burkina Faso).

Amérique : Guy PELLETIER (Canada)

Europe : Christel ADICK (Allemagne) – Mélanie DAVID (Allemagne) - Christian DEPOVER (Belgique) - Jacqueline BECKERS (Belgique) - Marcel CRAHAY (Belgique) - Cécile DEBUGER (Belgique) - Marianne FRENAY (Belgique) - Georges HENRY (Belgique) - Léopold PAQUAY (Belgique) - Marc ROMAINVILLE (Belgique) - Bernadette WILMET (Belgique) - Marguerite ALTET (France) - Pierre CLEMENT (France) - Danielle CROSS (France) - José FELICE (France) - Claudine TAHIRI (France)

Comité de Rédaction

Ousseynou THIAM (FASTEF-UCAD) - Assane TOURE (FASTEF-UCAD) - Ndéye Astou GUEYE (FASTEF-UCAD) - Harisoa T. RABIAZAMAHOLY (FASTEF-UCAD) - Souleymane DIALLO (INSEPS-UCAD) - Bamba D. DIENG (FASTEF-UCAD) - Mamadou DRAME (FASTEF-UCAD) - Manétou NDIAYE (FASTEF-UCAD) - Amadou SOW (FASTEF-UCAD) – Emanuel Dit Magou FAYE (FASTEF-UCAD).

Assistant Informatique

Mamadou Lamine KEBE

Assistante Administrative

Ndèye Fatou NDIAYE SY

SOMMAIRE

EDITORIAL	8
Harouna Sy	14
VIOLENCE A L'ECOLE : LE PIEGE DU NORMATIF	14
Ousséni Sore.....	32
POUR UNE APPROCHE CONTEXTUALISEE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CONTEXTE PLURILINGUE BURKINABE	32
Babacar Niane	48
LE WAÑÑ DANS L'ENSEIGNEMENT CORANIQUE AU SENEGAL	48
Boukaré Nacoulma	60
LES NOMS DE GUERRE DES CHEFS TRADITIONNELS MOOSE OU ZABUYA : ELEMENTS LINGUISTIQUES USUELS ENSEIGNES DANS LES ECOLES PRIMAIRES BILINGUES MOORE/FRANÇAIS AU BURKINA FASO	60
Koukoua Etienne N'gatta	72
L'INTERROGATION EN ABOURE	72
Oumar Dia	90
COMMENT REUSSIR L'INTRODUCTION DES LANGUES NATIONALES A L'ECOLE FRANÇAISE ?	90
Dionnodji Tchaine	100
ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN/DES LANGUES MATERNELLES TCHADIENNES. POURQUOI ET COMMENT REPENSER LA FORMATION DES MAITRES ?	100
Ousseynou Thiam.....	116
FRANCISATION, FRANCONISATION : LA LANGUE FRANÇAISE EN AFRIQUE	116
Justin Masandi Kisuku Lez	134
PROBLEMATISER LES PRATIQUES EVALUATIVES POUR UNE EVALUATION-SOUTIEN D'APPRENTISSAGE	134

<i>Pierre Baligue Diouf</i>	154
ANALYSE DIDACTIQUE D'OUTILS D'EVALUATION SOMMATIVE EN SVT A LA LUMIERE DE L'APC : CAS D'EPREUVES ADMINISTREES DANS LES INSPECTIONS D'ACADEMIE DE DAKAR ET SAINT-LOUIS	154
Ibn Habib Bawa	176
LA PROCRASTINATION SCOLAIRE, FACTEUR DE MAUVAISES PERFORMANCES DES ELEVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE ?	176
Ousmane Bâ, Souleymane Diallo, Amadou Anna Seye	190
L'IMPACT DE L'ENSEIGNEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT AU SENEGAL	190
Mouhamed Abdallah Ly	204
Y'EN A MARRE : LES OPTIONS LANGAGIERES D'UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE	204
Bernard Kaboré, Issaka Sawadogo	220
DIRE LA DOULEUR EN SITUATION D'EXTREME VIOLENCE : CAS DE LA PRESSE ECRITE FACE AUX ATTENTATS TERRORISTES DU RESTAURANT CAPPUCCINO AU BURKINA FASO	220
Anatole Bére	232
DITS ET NON-DITS : ANALYSES LEXICOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DE SLOGANS POLITIQUES EN PERIODE DE CAMPAGNE ELECTORALE EN COTE D'IVOIRE	232
Assah N'Détibaye	250
LA REALITE DE LA CORRUPTION DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE TCHADIENNE	250
Kouadio Adolphe N'goran	268
LES COMMUNAUTES LIBANAISES EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DES CHIITES (1921-2009)	268

Kouakou Kouamé.....	284
ETUDE EXPLORATOIRE DU PROCESSUS D'OCTROI ET DE REMBOURSEMENT DE CREDIT DANS LES ETABLISSEMENTS DE MICROCREDIT	284
Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiag Diaw, Abdou Rakhmane Fall, Babacar Mbengue.....	302
L'ELEVAGE DES PORCS DANS LA COMMUNE DE BAMBEY AU SENEGAL : CARACTERISTIQUES ET CONTRIBUTION DANS LES REVENUS DES MENAGES URBAINS.	302
René Ndimagh Diouf, Cheikh Faye	322
CARACTERISTIQUES DE L'ECOULEMENT ET DES EVENEMENTS EXTREMES (CRUES ET INONDATIONS) DANS LE BASSIN DU BAFING EN AMONT DE MANANTALI	322
Maguèye Ndiaye, Abdoul Ahad Lô	346
CHEIKH AHMAD BAMBA MBACKE UN MYSTIQUE MULTIDIMENSIONNEL.....	346
Mouhamed Moustapha Dièye, Alassane Sow	364
EGLISES EVANGELIQUES A DAKAR : MODES D'IMPLANTATION, MARCHANDISATION DE LA FOI ET PROSELYTISME	364
Secka Gueye	382
LE COUPLE MIXTE, ENTRE SYMPATHIE ET TENSION..	382

EDITORIAL

Contrairement à beaucoup de secteurs fortement indisposés par la COVID 19, la recherche scientifique en Afrique et ailleurs semble bénéficier des ressources nécessaires pour préserver son dynamisme. Pour preuve, *Liens Nouvelle Série*, revue éditée par la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (U.C.A.D.) a reçu pour ce numéro 29 de juillet 2020 cinquante-cinq projets d'article. Les quarante-trois articles acceptés à l'issue d'un processus d'instruction et de révision rigoureux traitent de thématiques variées. Les cadres de recherches sont divers et confirment, s'il en est besoin encore la vocation internationale de la revue. Ce volume 1 rassemble 24 articles relatifs aux sciences de l'éducation (violence scolaire, contextualisation de l'enseignement en Afrique, formation des enseignants, évaluation des apprentissages, éducation physique et sportive) et aux disciplines fondamentales (économie, environnement, religion, littérature).

L'article qui ouvre ce volume est consacré à la violence en milieu scolaire, un phénomène complexe. Au-delà du constat de ses manifestations dans les établissements scolaires du Sénégal, Harouna Sy questionne la subjectivité du discours et l'objectivation de la recherche sur la violence scolaire. L'auteur définit la violence scolaire en discutant les conceptions punitive, répressive mais aussi pédagogique et trouve qu'il est important que la recherche n'occulte pas le contexte dans lequel elle est observée.

Sept contributions sont consacrées à la problématique de la contextualisation et de l'africanisation de l'enseignement. Ousséni Sore aborde la contextualisation de l'enseignement/apprentissage du français au Burkina Faso. Le chercheur montre la légitimité d'une approche nouvelle de l'enseignement de la langue française au regard de la complexité linguistique et socioculturelle du pays. Babacar Niane invite à réfléchir sur l'approche pédagogique du *waññ* appelé aussi *boole* ou mémorisation du Coran. Il explique cette science pédagogique, créée par des *kaany* (ceux qui ont mémorisé le Saint Coran) wolofs, au Sénégal, et met en exergue des méthodes d'enseignement intéressantes. A son tour, Boukaré Nacoulma étudie l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose à travers l'éducation à la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français. Au Burkina Faso, les programmes

d'enseignement participent à la valorisation de la culture mooaga. L'article débouche sur des propositions didactiques visant à promouvoir la citoyenneté. Quant à Koukoua Etienne N'gatta, son article porte sur l'interrogation en abouré, une langue kwa, parlée au sud-est de la Côte d'Ivoire. Ce travail d'intérêt linguistique et didactique actualise les recherches sur l'enseignement des langues africaines et la nécessité d'impliquer les chercheurs des sciences du langage. La réflexion proposée par Oumar Dia sur les expériences menées dans le système éducatif sénégalais démontre les étapes de l'introduction des langues nationales à l'école française. Mais, pour Dionnodji Tchaïne, la réussite de l'enseignement/apprentissage en/des langues maternelles est un défi majeur pour le système éducatif tchadien. La place des artefacts pédagogiques dans l'apprentissage et la qualité de la formation des enseignants méritent une attention particulière. Enfin Ousseynou Thiam aborde deux concepts : la francisation et la franconisation africaines. Sa contribution retient que l'offre linguistique et culturelle de l'enseignement de la langue française a beaucoup évolué et les bénéficiaires aussi. Le chercheur trouve que le rôle de l'institution scolaire, les nouveaux artefacts d'apprentissage de la langue, les défis de l'équité et de la qualité rendent compte de la complexité des contextes et de l'intégration effective de la langue française dans le patrimoine éducatif, linguistique et culturel des pays.

Un article explore la question de la formation. Justin Masandi Kisuku Lez présente une recherche sur la formation des enseignants du secondaire de Kinshasa, de la République Démocratique du Congo en interrogeant leurs pratiques d'évaluation formative. La recherche met en relief la mise en œuvre de stratégies lacunaires et l'insuffisance à soutenir les apprentissages des élèves. L'auteur trouve des contingences contextuelles qui rendent peu efficace cette pratique que la formation doit s'évertuer à prendre en charge.

Deux articles portent sur la question de l'évaluation. En examinant l'évaluation des apprentissages et les performances scolaires au Sénégal dans la discipline des sciences de la vie et de la terre (SVT), Pierre Baligue Diouf démontre la non-congruence des pratiques évaluatives avec le programme qui prône l'approche par les compétences (APC) dans les établissements d'enseignement moyen et secondaire au Sénégal. Dans la même veine, Ibn Habib Bawa propose une contribution à la compréhension des performances scolaires des élèves

du second cycle du secondaire au Togo en s'intéressant à la procrastination scolaire. Les résultats portent sur les qualités psychométriques, la performance et le genre, croisés aux disciplines de Français et de mathématiques.

L'éducation physique et sportive (EPS) est questionnée par Ousmane Bâ, Souleymane Diallo et Amadou Anna Sèye. Ces auteurs interrogent précisément l'impact de la pratique de l'EPS sur le développement de l'enfant au Sénégal. Leur objectif consiste à vérifier si le développement de l'enfant se bonifie de l'apprentissage de l'EPS. Leurs résultats sont éclairants quant à la plus-value de l'EPS dans la construction cognitive, physiologique et sociale de l'élève.

Trois articles abordent des problématiques (socio)linguistiques émergentes. D'abord, Mouhamed Abdallah Ly répond à la question : comment la prouesse discursive des jeunes de « Y'en marre » a-t-elle pu se jouer de la surveillance du pouvoir, de la méfiance des élites ? Inscrite dans le domaine des sciences du langage, la recherche propose une réflexion sur la « vocalisation du désespoir des jeunes » et les ressources linguistiques de la contestation. Ensuite, Bernard Kaboré et Issak Sawadogo traitent la question de la caractérisation du discours de la presse écrite locale face à la souffrance et à la mort causées par les attentats terroristes. La stratégie discursive déployée par la presse écrite au Burkina Faso pour relater les faits de manière à susciter l'émotion auprès de l'opinion publique suite aux attaques du 15 janvier 2016 lui sert de matière pour analyser le discours des journalistes où l'émotion tient une grande place. Enfin, Anatole Bère tente de cerner les stratégies discursives des politiques lors des élections municipales du 13 octobre 2018 en Côte d'Ivoire précédées d'une période de campagne électorale marquée par l'usage de slogans à travers des affiches fréquentes. L'auteur les analyse et arrive à la conclusion que la plupart des slogans des candidats sont construits suivant une logique d'enrôlement d'une jeunesse qui représente une frange importante de la population électorale. La structure des slogans est y est étudiée pour comprendre les stratégies discursives qui les sous-tendent.

Cinq articles traitent de l'économie et de l'environnement. Assah N'Détibaye oriente sa recherche sur l'Administration publique tchadienne en y examinant la place de la corruption. La contribution explique que la crise de compétences et la crise financière actuelle font prospérer la corruption. Le cadre méthodologique est empirique et les résultats montrent que ce fléau fait écueil au développement

économique du pays et à l'efficacité gouvernementale. En revanche, Kouadio Adolphe N'goran explore l'expansion socio-économique et l'enracinement d'une communauté confessionnelle en Côte d'Ivoire. Son travail de recherche porte principalement sur les chiites libanais (1921-2009) et démontre que la construction et la préservation de leur harmonie et les racines de leur communauté se font à travers l'éducation. Cependant la proximité de cette communauté avec le Hezbollah est une entrave à leurs actions socioéconomiques. Kouakou Kouamé montre les implications sociolinguistiques dans l'analyse du risque de non-remboursement. Il se fonde son analyse sur la conjugaison des sciences du langage et celles de l'économie, la configuration, les profils sociolinguistiques (marché et emprunteur) et du recours à un interprète pour justifier sa thèse. A leur tour, Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiang Diaw, Abdou Rakhmane Fall et Babacar Mbengue mènent une recherche sur l'élevage des porcs au niveau de la commune de Bambey au Sénégal. Avec des données quantitatives, les résultats mettent en relief les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs, la conduite technique, l'évaluation leurs performances économiques leur genre, leur âge moyen, les catégories socioprofessionnelles qui s'y intéressent, les modes de conduite, l'effectif total des porcs... Par ailleurs, réfléchissant sur l'environnement avec une approche géographique, René Ndimag Diouf et Cheikh Faye articulent les événements extrêmes, la variabilité climatique, le faible niveau de maîtrise des eaux et des mauvaises conditions de remplissage des réservoirs et les économies nationales des pays du sahel. Cet article analyse les caractéristiques de l'écoulement du bassin du Bafing en amont de Manantali et leurs implications sur les inondations dans les espaces environnants et la rentabilité de l'économie.

Deux articles sont consacrés à des sujets d'orientation religieuse. Celui de Maguèye Ndiaye et d'Abdoul Ahad Lô invite à la rencontre de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké qui fut un soufi modéré, un ascète, rompu à la dévotion, attaché à la sunna du prophète. La création d'un ordre religieux confrérique appelé la Muridiyya, la quête de l'agrément divin, la pratique du soufisme rigoureux, conforme au Coran et à la sunna, la production intellectuelle, religieuse, en prose et en poésie, dans des domaines aussi variés sont étudiés pour mieux faire connaître Khadimu-r Rasul, le serviteur du prophète. Dans le même sillage, Mouhamed Moustapha Dièye et Alassane Sow partagent les résultats de leur recherche sur les stratégies d'implantation, des églises

évangéliques à Dakar. L'adaptation locale et le cosmopolitisme sont des composantes de leurs stratégies. La promesse de "Born Again", les activités d'aide, de prières et des séances de guérison facilitent la promotion de ces églises pentecôtistes. L'étude révèle que les églises tentent de contourner les contraintes liées aux codes d'attribution des lieux de culte, en misant sur la location et l'achat.

Enfin, Secka Gueye interroge les malentendus des rapports entre le Nord et le Sud, à partir d'une approche littéraire de *Mirages de Paris* et *Un Chant écarlate*. L'étude présente le couple mixte, met en relief l'élan de sympathie, dresse des portraits croisés avant d'exposer les tendances caricaturales qui traduisent des relations d'opposition dans un espace de rencontre de deux cultures qui appellent à l'intercompréhension, à l'interculturel.

En somme, ce premier volume traduit la vitalité de la recherche dans beaucoup de pays en Afrique et mutualise des cadres de référence méthodologiques essentiellement empiriques et producteurs de résultats probants. Il est complété par un second volume contenant des contributions aussi diverses que significatives sur les sciences de l'éducation et sur les disciplines fondamentales.

Ousseynou Thiam

Bernard Kaboré, Issaka Sawadogo

DIRE LA DOULEUR EN SITUATION D'EXTREME VIOLENCE : CAS DE LA PRESSE ECRITE FACE AUX ATTENTATS TERRORISTES DU RESTAURANT CAPPUCINO AU BURKINA FASO

Résumé

En 2016, le 15 janvier précisément, le Burkina Faso fut frappé pour la première fois en plein centre de sa capitale Ouagadougou par un attentat terroriste. En effet, au restaurant-café Cappuccino qui fut la principale cible des attaques, l'on dénombra une trentaine de morts issus de plusieurs nationalités. L'évènement fut rapporté par la presse écrite francophone nationale ; ce qui retient l'attention du linguiste dans ces circonstances, c'est la stratégie discursive déployée par cette presse locale pour relater les faits de manière à susciter l'émotion auprès de l'opinion publique. C'est ainsi que l'on est en droit de se poser la question suivante : Qu'est-ce qui caractérise le discours de la presse écrite locale face à la souffrance et la mort causées par les attentats terroristes ? Dans la perspective sociolinguistique de l'approche du *pathos* dans le cadre de analyse du discours (Charaudeau et Maingueneau 2002, Orkibi, 2012), la présente étude s'assigne pour objectif de démontrer que le discours de la presse écrite locale face aux attaques terroristes participe de la mise en scène des émotions.

Mots-clés : éthos – pathos – presse écrite – terrorisme – discours.

Abstract

In 2016, January 15th Burkina Faso has been struck by the first time, by a terrorist attack. In fact, In Cappuccino, the main target of that attack, more than thirteen people have been killed. The event has been reported by the national print media in French. In such a situation, the linguist is interested in the discourse strategies used by the print media to report that event in order to produce emotion from the public opinion. Thus, one is allowed to ask the following question: what are the characteristics of the national print media discourse in the situation of suffering and the death provoked by that terrorist attack? Through the sociolinguistics approach of pathos in the discourse analysis area (Charaudeau and Maingueneau 2002; Orkibi 2012), the goal of the present article is to

demonstrate that the national print media discourse about terrorist attack contributes staging emotions.

L'année 2016, au Burkina Faso fut marquée, sur le plan sécuritaire, par un attentat terroriste dont la violence et l'ampleur ont ébranlé l'opinion publique nationale. En effet, le 15 janvier 2016, une attaque terroriste revendiquée par Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI), a coûté la vie à une trentaine de personnes à Ouagadougou, la capitale, précisément dans les restaurants Cappuccino, Taxi-Brousse et les hôtels Splendide Hotel et Hotel Yibi. L'attaque de ces lieux qualifiée d'« attaque de Cappuccino » a été un événement très relayée par la presse écrite nationale francophone. En nous situant dans une approche globale de la violence et de l'insécurité, cette évocation de la mort dans le discours de presse offre une opportunité au linguiste s'intéressant aux stratégies linguistiques et discursives convoquées par le journaliste dans ses écrits. En d'autres termes, nous pouvons formuler la problématique suivante : quels sont les procédés linguistiques et discursifs qui définissent le discours médiatique sur les attentats terroristes comme une mise en scène des émotions ? En d'autres termes, l'objectif visé par le présent article est de décrire les stratégies discursives que mobilise le discours médiatique dans la représentation de la mort suite à l'attaque terroriste.

Key-words: ethos – pathos – print media – terrorism – discourse.

Introduction

L'année 2016, au Burkina Faso, fut marquée, sur le plan sécuritaire, par un attentat terroriste dont la violence et l'ampleur ont ébranlé l'opinion publique nationale. En effet, le 15 janvier 2016, une attaque revendiquée par Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI), a coûté la vie à une trentaine à Ouagadougou, la capitale, précisément dans les restaurants Cappuccino, Taxi-Brousse et les hôtels Splendid et Yibi. L'attaque de ces lieux qualifiée d'« attaque de Cappuccino » a été un événement très relayé par la presse écrite nationale francophone. En nous situant dans une approche globale de la violence et de l'insécurité, cette évocation de la mort dans le discours de presse offre une opportunité au linguiste s'intéressant aux stratégies linguistiques et discursives convoquées par le journaliste dans ses écrits. D'où l'intérêt pour la présente réflexion" Dire la douleur en situation d'extrême

violence : cas de la presse écrite face aux attentats terroristes du restaurant Cappuccino au Burkina Faso". Nos préoccupations se résument aux questions suivantes : Quelle est la nature du discours médiatique face aux attentats terroristes du restaurant Cappuccino ? Quels sont les procédés linguistiques et discursifs qui définissent le discours médiatique sur les attentats terroristes comme une mise en scène des émotions ? Les objectifs poursuivis par le présent article sont :

- caractériser le discours médiatique face aux attentats terroristes du restaurant Cappuccino ;
- décrire les stratégies discursives que mobilise le discours médiatique face aux attentats terroristes du restaurant Cappuccino.

Quant aux hypothèses, elles sont les suivantes :

- le discours médiatique face aux attentats de Cappuccino est un discours émotionnel ;
- il (discours médiatique) a recours aux effets de l'éthos pour fonctionner comme un appel à la pitié ;
- le discours médiatique convoque l'éthos du journaliste comme stratégie de mise en scène de la douleur.

1. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre global de la sociolinguistique en ce sens qu'elle tente de cerner le mode de fonctionnement des pratiques linguistiques. Les pratiques en sociolinguistique se distinguent des représentations même si les unes et les autres s'influencent (Calvet, 1994). Mais il conviendrait de préciser que nous nous situons plus précisément dans une sociolinguistique axée sur le discours et qui de ce fait s'ouvre aux approches discursives.

1.1. Une sociolinguistique du discours

L'étude s'inscrit dans une perspective sociolinguistique dont l'objectif est de comprendre le fonctionnement du discours, particulièrement, la mise en scène des émotions. En d'autres termes, nous nous intéressons à ce que Auger et al (2008 : p. 632) désignent comme « l'autre sociolinguistique ou les autres sociolinguistiques [qui] disent la société à travers l'étude de la langue ». Fracchiolla et Moïse (2007) précisent que la sociolinguistique dans ce sens part de l'analyse des discours en œuvre dans la société à l'analyse des interactions. Il s'agit d'une

sociolinguistique qui se donne pour tâche d'analyser le changement social en cours, les rapports de pouvoir entre les acteurs sociaux, les discours hégémoniques et les idéologies en circulation. Cela reviendrait à dire que les analyses du discours sont au centre de toute analyse sociolinguistique en tant que pratique et action sociales.

1.2. De la rhétorique des émotions

Dans la mise en scène de la mort, l'un des objectifs de la presse dans son discours est d'atteindre la sensibilité du lecteur, de déclencher l'émotion (la pitié, la colère, la révolte, etc.). Dans ce sens, tous les arguments sont mobilisés, ce qui justifie, dans la présente étude, la place accordée à l'étude du *pathos* et de l'*éthos*, éléments faisant partie de la *trilogie aristotélicienne des moyens de preuve* (Charaudeau et Maingueneau, 2002).

Par *pathos*, il faut entendre une stratégie de persuasion visant à toucher l'autre. Charaudeau et Maingueneau (2002) mettent en évidence des *effets pathémiques* : topique de la *douleur* et son opposé la *joie*, topique de l'*angoisse* et son opposé l'*espoir*, topique de l'*anti-pathie* et son opposé, la *répulsion*. En intégrant l'étude du *pathos* dans la présente étude, nous nous intéressons particulièrement dans la presse à l'actualisation de la pitié et à l'appel à la pitié. Pour Aristote (1991 : p.218),

« la pitié sera le chagrin que nous cause un malheur dont nous sommes témoins et capable de perdre ou d'affliger une personne qui ne mérite pas d'en être atteinte, lorsque nous présumons qu'il peut nous atteindre nous-même, ou quelqu'un des nôtres, et cela, quand ce malheur paraît être près de nous ».

Pour Sukiennik (2008), la pitié dans le sens d'Aristote est donc liée à la solidarité car elle suscite des sentiments d'identification avec la position de la personne.

L'étude de l'*éthos* dans le présent travail est nécessairement liée à celle de *pathos*. En réalité, l'*éthos* prépare le terrain au travail émotionnel (Charaudeau et Maingueneau, 2002). L'*éthos* se construit en rapport avec la souffrance des victimes de l'attentat terroriste. Si l'*éthos* peut être appréhendé dans son sens classique (l'image de soi que le locuteur construit à travers son discours pour exercer une influence sur son lectorat ou son auditoire), il peut être également décrit comme *éthos*

collectif (Orkibi, 2012 ; Orkibi, 2016), c'est-à-dire un éthos qui renvoie à tout le groupe, à l'ensemble du peuple burkinabè invité à la lutte contre les adversaires djihadistes.

2. Méthodologie

En plus de la recherche documentaire, nous avons constitué un corpus à partir d'articles d'organes de presse sur le plan national.

Nous nous sommes intéressés principalement à la presse écrite. A cet effet, nous avons choisi deux (02) organes, à savoir les quotidiens burkinabè Sidwaya (quotidien d'Etat) et le Pays (quotidien privé).

Les critères ayant déterminé le choix de ces deux (02) quotidiens sont les suivants : l'importance de leur lectorat, la facilité d'accès aux anciens numéros dans les centres de documentation et d'information, la place accordée au traitement du sujet relatif à l'attaque terroriste du 15 janvier 2016.

Nous nous sommes limités à l'analyse du contenu d'articles de quatre (04) numéros (soit deux numéros par quotidien). Ces articles analysés sont essentiellement des reportages et des éditoriaux. Le choix de ces deux genres s'explique par le fait qu'ils présentent des textes où l'inscription du journaliste dans ses dires se laisse mieux percevoir.

3. Résultats de l'étude

3.1. Le pathos comme appel à la pitié

Il s'agit de montrer ici comment la presse écrite présente un discours fonctionnant comme un appel au lecteur, un appel à partager les souffrances et les douleurs des victimes de l'attaque terroriste. Comme l'indique Sukiennik (2008), il s'agit dans une telle orientation

« en partant de la rhétorique aristotélicienne, d'analyser et de décrire les stratégies les plus visibles du pathos dans un discours de notre époque, mais aussi celles qui y sont reléguées dans l'implicite ou masquées par des effets d'objectivité. Il importe, entre autres, de rendre compte des lieux d'inscription inattendus et même paradoxaux dans l'énoncé, mais aussi de l'échelle textuelle ».

3.2. Les données chiffrées

L'on reconnaît aux chiffres leur marque de neutralité et d'objectivité. Et les convoquer dans un discours peut susciter l'émotion. Dans un discours qui se présente comme un appel à la pitié, le rôle des chiffres devient intéressant dans la mobilisation du lectorat autour de la solidarité en faveur des victimes. L'on peut lire dans *Le Pays*, dans sa première parution après l'attaque terroriste :

Les premiers chiffres annoncés par les forces déployées sur les lieux faisaient état de 23 morts de dix-huit nationalités, une cinquantaine de blessés et environ 150 otages libérés [...] (Le Pays n° 6019, p.8)

Si à première vue, le souci du journaliste est de paraître un peu plus objectif en recourant aux données chiffrées, il est clair que l'objectif visé n'est d'autre que de choquer la sensibilité du lecteur en mettant l'emphase sur le bilan, sur le nombre des victimes. Dans *Sidwaya*, cette intention de mettre en emphase le poids du drame reste plus explicite par la mention *bilan lourd* (même si dans les chiffres, on note quelques variations) :

L'agression qui donne encore de la trouille rien qu'à y penser, laisse un bilan lourd : 29 morts de dix-huit nationalités, et une cinquantaine de blessés, lors de l'assaut contre les djihadistes et la centaine d'otages libérés, et dont les esprits seront à jamais marqués par cette attaque meurtrière (Sidwaya n°8081, p.3).

3.3. La description

Etant donné que dans le journalisme, l'effet recherché est la vérité, la description se présente comme un meilleur moyen pour faire croire à la représentation exacte du réel. L'on pourrait dire que la description n'a pas forcément une fonction esthétique ou informationnelle. Utilisée dans le cadre de la mise en scène des effets liés aux attaques terroristes, la description dissimule un point de vue, une prise de position :

Devant le ministère de la Fonction publique le samedi matin, l'Italien, propriétaire de Cappucino, blessé au bras, était là, visiblement dépité, dépassé par ce qu'il n'a peut-être pas imaginé. Les otages libérés par les forces de défense et de sécurité arrivent au ministère de la Fonction publique dans un état de choc qui ne laisse personne indifférente. Une dame libérée il y a peu de temps, tente de

joindre les siens au téléphone, question de donner vie. Le regard fuyant, l'air très préoccupé, elle ne maîtrise pas ses émotions et fond en larmes (Le Pays n°6019,p.8).

Le lecteur se croirait dans un roman naturaliste où tous les personnages sont dépeints dans les moindres détails. Le recours aux adjectifs qualificatifs « blessé », « dépité », « préoccupée », « dépassé », aux adverbes et aux compléments circonstanciels « là », « dans un état de choc », les expressions « ne laisse personne indifférente », « ne maîtrise pas ses émotions », « fond en larmes », contribuent à amplifier la situation douloureuse dans laquelle sont plongés les survivants de l'attaque terroriste. L'on perçoit ici un journaliste sur les lieux du drame, proche des victimes et l'expression « ne laisse personne indifférente » vient soutenir l'impression que lui-même s'identifiait aux personnes affligées, aux observateurs choqués.

3.4. Le discours rapporté

Pour Charaudeau et Maingueneau (2002), la problématique du discours rapporté traite des divers modes de représentation, dans le discours, de paroles attribuées à des instances autres que le locuteur. Et comme le souligne assez bien Sukiennik (2008), ce qui caractérise l'énonciation journalistique dans son ensemble, c'est l'utilisation des stratégies qui permettent au lecteur de porter des jugements évaluatifs tout en restant dans l'anonymat. Ce sont essentiellement le masquage du sujet individuel derrière un sujet collectif, l'utilisation du rempart des citations dont le statut est ambigu car elles relèvent à la fois du discours objectif (le journaliste s'efface derrière la victime) et subjective (même si le journaliste n'accompagne pas la citation d'indices contextuels d'adhésion ou de rejet, il intervient dans la sélection même de la personne et de la séquence citée). Dans l'extrait suivant, nous notons :

Nous fixant un regard interrogateur, un vieux qui, visiblement attendait de voir le corps d'un de ses proches, s'adresse à nous en ces termes : « M. les journalistes, comment vous pouvez qualifier cette méchanceté ? Des gens qui disent parler de Dieu et qui commettent en même temps des actes interdits par Dieu ? Je n'ai jamais pensé qu'on pourrait frapper le Burkina Faso de cette façon. Qu'est-ce que nous avons fait pour mériter cela ? (Le Pays n° 6021, p.18).

L'on note ici la stratégie du journaliste pour exprimer l'absurdité liée à l'acte terroriste. Les propos de l'énonciateur sont constitués

essentiellement de phrases interrogatives qui, comme nous l'avons vu plus haut, sont des questions généralement sans réponses, des questions exprimant l'injustice que subissent les innocents. A première vue, le journaliste reste sur le terrain de l'objectivité et de la neutralité en rapportant textuellement ce qu'il a entendu. Mais en réalité, en sélectionnant lui-même ces propos, en les insérant par la suite dans son propre discours, il trouve du coup des arguments pour construire sa propre représentation de l'acte terroriste : un acte de « méchanceté ». La portée émotionnelle et subjective devient donc évidente.

3.4. L'éthos où l'actualisation de l'image du journaliste dans ses textes

Si les traces de la subjectivité du journaliste s'expriment dans les tournures syntaxiques qu'il convoque (les interrogations par exemple), il arrive que pour des soucis d'argumentations concrets, cet éthos s'élabore, s'affiche non au niveau individuel, mais en s'identifiant au groupe.

3.4.1. La forme interrogative

Dans le discours médiatique fonctionnant comme un appel à la sympathie, l'on note l'importance de la tournure interrogative. Il ne s'agit pas d'une interrogation classique dans laquelle celui qui pose la question attend nécessairement une réponse. Il s'agit ici de questions sans réponses, des questions face à l'absurdité de la vie, des questions face à l'absurdité de la mort. Et ces questions traduisent une douleur dont la cause ne se justifie pas. Charaudeau et Maingueneau (2002) notent à cet effet l'importance des « figures » dans la construction de l'éthos. « Le discours mobilise toutes les figures (exclamations, interjections, interrogations... » qui authentifient l'émotion du sujet parlant ». Et l'on pourrait noter l'extrait suivant :

Les morgues des centres hospitaliers à Ouagadougou étaient-elles suffisamment dotées de casiers pour contenir autant de morts liées à l'attaque terroriste du 15 janvier au Splendide Hotel et au bar-restau Cappuccino ? (Le Pays n°6019, p.28).

Il ne s'agit pas là d'une question tendant à sous-estimer la capacité d'accueil des morgues mais plutôt de l'expression d'un choc que le journaliste ressent face à l'importance numérique des victimes tombées sous les balles des djihadistes. L'on n'est pas loin de l'exagération : une

telle figure de rhétorique permet non seulement d'amplifier l'effet du drame mais aussi préparer le terrain au déclenchement des passions.

3.4.2. Du « je » au « nous » ou la construction d'un éthos collectif

Parler d'éthos dans un discours qui se veut neutre et objectif paraîtrait paradoxal. Cependant, quand on examine de plus près le discours médiatique sur le terrorisme, l'on est frappé par l'expression des traces de la subjectivité tout au long des textes. En analysant les articles tels que les éditoriaux, l'on note comment le journaliste passe par un style plus ou moins impersonnel à un style où le « je » se confond avec un « nous » collectif en dehors du texte. En d'autres termes, tout au long du discours médiatique, l'on participe à la mise en scène de la douleur, à la construction d'un éthos collectif dans la perspective d'Orkibi (2008 :2) :

« En raison de la visée argumentative de cette construction, nous recourons à la notion d'*ethos*

dans son sens rhétorique classique, à savoir l'image de soi que le locuteur construit à travers

son discours pour exercer une influence sur son auditoire [...]. Et comme il s'agit d'une construction collective qui concerne un groupe, un ensemble d'intervenants et d'individus concernés, on choisira de la dénommer « *ethos collectif* » ».

Comparons ces extraits d'un même éditorial de Sidwaya :

Le Burkina Faso est en deuil. Des individus affirmant adorer Allah et ses messagers ont installé le deuil dans plusieurs familles burkinabè et ailleurs (...). Quel tort les victimes ont-elles commis ? Les quatre Canadiens, les sept Burkinabè, les deux Ukrainiens, les deux Français, les deux Suisses, l'Américain, le Néerlandais, le Libyen et le Franco-néerlandais, ont-ils attaqué AQMI pour mériter cela ? Absolument pas (Sidwaya, n°8080, p.3).

Dans cet extrait, il est évident que la neutralité du journaliste se voit contredite par le recours à la modalisation très marquée dans ses propos. En recourant au discours rapporté « des individus affirmant adorer

Allah et ses messagers ont installé le deuil dans plusieurs familles burkinabè et ailleurs », l'éditorialiste actualise un paradoxe chez les terroristes : le fossé entre la profession de foi et les actes sur le terrain. Cette contradiction est beaucoup accentuée à travers l'opposition des syntagmes verbaux « affirment adorer Dieu » et « installer le deuil ». En s'appuyant sur des propos antérieurs des djihadistes, le journaliste trouve un terrain favorable pour remettre en cause la sincérité de la foi que ceux-ci disent pratiquer. Il y a donc là une forme d'éthos en construction, l'image d'un journaliste engagé contre le terrorisme. Et cet engagement personnel dans son discours va s'accroître par le recours aux questions que l'éditorialiste se pose par rapport à la responsabilité des victimes avant de trouver lui-même une réponse « absolument pas ». Cet adverbe « absolument », illustration de l'ancrage de l'auteur dans ses dires, crée un degré de modalisation très intéressant : la position de l'éditorialiste pour ce qui concerne l'innocence des victimes est sans équivoque ; et du coup il dénonce le caractère injuste et cruel de l'acte terroriste. Nous voyons s'élaborer parallèlement avec l'éthos, un pathos relatif à la colère et à la révolte. Dans le second exemple du même éditorial, le journaliste poursuit :

Les forces du mal, après avoir terrorisé le Mali, le Niger, ont ciblé désormais notre pays [...] les tristes événements du 15 janvier doivent nous servir pour éviter pareil drame. L'appel du Président du Faso, Roch Marc Christian Kaboré à une « lutte patriotique » doit être entendu de tous (Sidwaya n°8080, p.3).

Si dans l'extrait précédent, le journaliste débute l'énoncé par « le Burkina Faso », nous notons ici que cette désignation sera remplacée par « notre pays ». Du coup le journaliste se rapproche de l'objet nommé, passe de l'impersonnel à une position où il s'identifie aux victimes à travers le pronom possessif de la première personne du pluriel « notre » et le pronom personnel « nous ». La solidarité du journaliste avec son pays, victime d'un attentat terroriste s'actualise. Il y a là une forme d'union sacrée qui se lie avec tout le peuple mais on voit dans cette construction d'éthos collectif, l'image d'un peuple meurtri, certes, mais appelé à se prévenir, en tirant les leçons du drame vécu mais aussi invité à s'aligner derrière le mot d'ordre de son président : la « lutte patriotique » contre l'adversaire djihadiste.

Conclusion

Le discours médiatique comme on l'a vu, en situation difficile comme dans le cas de l'attentat terroriste fonctionne comme un discours dans lequel l'énonciateur (le journaliste dans notre cas), s'inscrit dans ses dires, dans son texte. Cette subjectivité qui vient paradoxalement remettre en cause le traditionnel caractère neutre et objectif du discours journalistique s'élabore à travers une rhétorique des émotions. Nous avons, parmi ces procédés d'ancrage de l'auteur dans ses propos, étudié le fonctionnement du pathos et de l'éthos. Mais, au gré de soucis argumentatifs bien concrets, le journaliste peut modaliser son discours en recourant à la violence verbale (le cas de la désignation de l'adversaire et des injures par exemple). L'étude de la violence verbale (Auger et al, 2010, Lagorgette, 2012) pourrait contribuer à étendre le champ d'investigation consacré à la mise en scène des passions.

Références bibliographiques

Aristote (1991) : *Rhétorique*, Paris, Livre de Poche

Auger, N., Fracchiollia, B. et al (aout 2010) : « Interpellation et violence verbale : essai de typologisation » ; Corela[En ligne], H-S-8 /2010, mis en ligne le 23 novembre 2010, consulté le 03 juillet 2016 . URL : [http // Corela revues .org/ 1023](http://Corela.revues.org/1023)

Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, édition du Seuil, 662p.

Clvet, L.-J. (1994) : *Les voix de la ville*, Paris, éditions Payot, 308p.

Fracchiollia, B ., Moise, C. (2007) : Construction de la violence verbale et circulation des discours : autour du Contrat Première Embauche, [http // texteslavalcepe.2007etcpm.pdf](http://texteslavalcepe.2007etcpm.pdf)

Lagorgette, D. (aout 2012) : « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? » , Argumentation et Analyse du Discours [En ligne],8/2012, mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 21 mai 2016 . URL : [http // aad. revues .org/ 1312](http://aad.revues.org/1312) :DOI 104 000/ aad .1312

Moise, C. (2006) : « Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques » , in Actes des XXVIème journées d'études sur la parole, 12-16 juin , Dinnard jep 2006. [visa.fr / JEP06 Actes.PDF](http://visa.fr/JEP06Actes.PDF)

Orkibi, E. (janvier 2008) : « Ethos collectif et Rhétorique de polarisation : le discours des étudiants en France pendant la guerre

d'Algérie », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 21 septembre 2008, Consulté le 07 septembre 2012. URL : <http://aad.revues.org/438>

Orkibi, E. (aout 2012) : « L'insulte comme un argument et outil de cadrage dans le mouvement « anti-sarko » », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8/2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 11 juin 2016 . URL : [http // aad. revues .org/ 1335/DOI : 10.4000 /aad.1335](http://aad.revues.org/1335/DOI:10.4000/aad.1335)

Orkibi, E. (juillet 2016) : « Peuple et éthos collectif dans la rhétorique de l'action collective : l'exemple du mouvement de l'été 2011 en Israël », *Exercice de rhétorique* [En ligne], 7/2016, mis en ligne le 26 mai 2016, consulté le 26 aout 2016. URL : [http // rhétorique. revues .org/ 469/DOI : 10.4000 / rhétorique.469](http://rhétorique.revues.org/469/DOI:10.4000/rhétorique.469)

Sukiennik, C. (janvier 2008) : « Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 19 septembre 2008, Consulté le 06 septembre 2012. : <http://aad.revues.org/338>

LES AUTEURS

BA Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo.

BERE Anatole, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

DIA Oumar, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

DIALLO Souleymane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIAW Mamadou Tandiang, Université de Thiès, Sénégal.

DIEYE Mouhamed Moustapha, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Pierre Baligue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FALL Abdou Khadre, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

FALL Abdou Rakhmane, Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural, Dakar, Sénégal.

FAYE Cheikh, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

KABORE Bernard, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.

KOUAME Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Abdoul Ahad, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

LY Mouhamed Abdallah, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

MASANDI KISUKU Lez Justin, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

MBENGUE Babacar, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

N'DETIBAYE Assah, Université de N'Djaména, Tchad.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

NACOULMA Boukaré, Université Joseph Ki-Zerbo, Burnika Faso.
NDIAYE Maguèye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NIANE Babacar, l'Université de Thiès, Sénégal.
SAWADOGO Issaka, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.
SEYE Amadou Anna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SORE Ousséni, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
SOW Alassane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SY Harouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
TCHAIÏNE Dionnodji, Université de N'Djaména, Tchad.
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.